

UNE VIE

« C'est anormal que les agresseurs parviennent à dominer la situation grâce au poids du secret, alors que les victimes croulent sous celui du non-dit. »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

L'avenue de Fontainebleau, car c'est vivant, avec plein de commerces et de cultures qui se mélangent.

... un monument de la ville ?

Le graph' de Lazare Ponticelli, rue Dolet, car c'est une belle façon de rapprocher l'art des habitants.

... une entité de la ville ?

Le COSEC, c'est un lieu sportif très pratique pour rencontrer des gens et échanger.

Lisa

Briser le silence de l'inceste

Victime d'attouchements de la part de son grand-père paternel durant sa jeunesse, Lisa, une Kremlinoise de 39 ans, a décidé l'an dernier de faire éclater l'omerta familiale en publiant une autobiographie romancée, *Le Secret de Chloé*, à destination de la jeunesse. Déterminée à diffuser des moyens de prévention aux enfants, elle souhaite à présent parler de l'inceste dans les collèges, afin de « briser toute la chaîne du tabou ».

« Un secret, c'est comme un cancer qui vous ronge de l'intérieur. La seule manière de s'en libérer, c'est de verbaliser. » Égale et sans à-coups, la voix de Lisa ne faiblit pas. Car elle sait de quoi elle parle, Lisa : un lourd secret familial, dont elle peine encore à s'extraire aujourd'hui, a saccagé toute son enfance.

« LE PÈRE DE MON PÈRE »

Pourtant, la jeune femme naît en 1985 dans une famille tout ce qu'il y a de plus ordinaire, avec une mère qui garde des enfants et un père agent chez EDF à Béziers. Alors qu'une petite sœur, Pauline, vient agrandir le cercle familial en 1991, on pourrait croire que l'histoire de Lisa s'apparente à celle de tout le monde. Sauf que Lisa n'aime pas les vacances.

Des vacances qu'elle passe chez son grand-père paternel, dans le Gard. Or, chaque fois qu'elle est seule avec celui qu'elle refuse encore aujourd'hui d'appeler « papy », mais « le père de mon père », celui-ci a pris l'habitude de laisser courir ses mains sur elle, « partout où il veut ». La fillette n'a alors que 7 ans. « Confusément, je comprenais qu'il s'agissait de quelque chose d'anormal, se remémore Lisa, mais, j'ai gardé ça pour moi, par honte et par peur de la réaction de mes parents. ». Elle a tort. Car ce qu'elle conserve comme un secret impossible à avouer va se reproduire. Longtemps. Jusqu'à ses 14 ans, en fait, lorsqu'elle ose enfin le repousser et lui dire non.

L'ENGRENAGE DU SILENCE

« Ce jour-là, j'ai expliqué à ma mère tout ce qui venait de se produire, raconte Lisa. Sidérée, elle m'a demandé si c'était déjà arrivé. Je n'ai pas osé lui dire oui, car j'avais honte ». Dès lors, un engrenage pernicieux s'enclenche. Car non seulement les parents de Lisa n'auront jamais d'explication avec son grand-père, mais une chape de silence s'abat sur la famille. « À la maison, c'était l'omerta. Personne n'en parlait, même si les repas de famille avaient lieu avec lui. En fait, c'était comme si rien ne s'était passé... »

Pour tenter de se construire, l'adolescente se concentre sur

ses études, les copines et l'écriture, avec des récits inventés qui lui permettent d'échapper un temps à une réalité trop pesante. Mais son histoire la poursuit. À l'âge adulte, ayant entrepris une licence de sociologie à Montpellier, elle opte en 2006 pour un sujet de mémoire qui en dit long : La sociographie des victimes d'abus sexuels intrafamiliaux. « J'ai interrogé un juge pour enfants, des policiers et des victimes, pour tenter de comprendre le parcours qui me permettrait de sortir de ce que je considérais comme un enfermement ».

DES MOTS SUR LES MAUX

Mais son histoire la rattrape à nouveau, en 2008, lorsque son grand-père meurt. Le jour de l'enterrement, elle apprend de la bouche de sa sœur Pauline qu'elle aussi a été victime d'abus. « Je m'en suis voulu encore plus, raconte Lisa, car si j'avais parlé avant, plus fort, si j'avais insisté, ce ne serait peut-être pas arrivé... » Deux ans plus tard, Pauline envoie une lettre à sa grand-mère paternelle dans laquelle elle lui explique ce qu'elles ont vécu en l'accusant de n'avoir jamais rien fait. Furieuse, la grand-mère brûle la lettre. « Pour elle, on mentait. Nous avions "interprété des gestes gentils", rapporte Lisa. Mes parents ont fini par être au courant, mais pendant un an, le silence a perduré. Ce n'est qu'en 2011 que mon père nous a présenté des excuses : il avait fini par nous croire... »

Suite à ces événements, Lisa commence l'écriture du *Secret de Chloé* en s'inspirant de son passé. « Je l'ai d'abord rédigé pour moi, pour faire sortir tout ce qui était en moi, emprisonné. », explique Lisa, qui montre le manuscrit à l'un des professeurs de français du collège dans lequel elle travaille alors comme auxiliaire de vie scolaire. Celui-ci décide de l'utiliser dans son cours et fait venir Lisa en classe pour parler de l'inceste. « Ça a été un déclic. D'un coup, j'ai compris que la prévention était essentielle, car 160 000 enfants par an sont victimes d'agressions sexuelles, soit 3 par classe ! »

Une prise de conscience qui la pousse à devenir assistante sociale en 2015, métier qu'elle exerce encore aujourd'hui. Parallèlement, en 2023, elle commence une thérapie qui lui permet de remettre son livre à jour en y ajoutant des éléments propres à la prévention des enfants, avant qu'il ne soit publié aux éditions Vérone. « Mon but maintenant, c'est d'en parler dans les écoles pour briser toute la chaîne du tabou, poursuit Lisa. C'est anormal que les agresseurs parviennent à dominer la situation grâce au poids du secret, alors que les victimes croulent sous celui du non-dit. » Disant cela, elle serre un peu plus contre son ventre le livre qu'elle a écrit, et qui est un peu comme l'enfant qu'elle n'aura jamais. —